

Trois techniciennes en muséologie réfléchissent sur leurs conditions de pratique et proposent un bilan de la problématique liée à la grande mobilité des techniciens en muséologie.

Pourquoi observe-t-on autant de mouvements de personnel, souvent volontaires? Y a-t-il des solutions permettant une meilleure rétention de cette main-d'œuvre?

Par Mélanie Woodman, Annie Laflamme et Sarah Laliberté

Lors d'une discussion avec une personne qui travaille dans plusieurs institutions muséales, on apprend que le problème de mobilité ne vient pas de la part des techniciens en muséologie (TEM) mais se situe plutôt du côté des employeurs. Il faut bien comprendre que les institutions, par manque de financement ne peuvent recourir au service de techniciens qu'en cas de projets spéciaux (expositions, dons, déménagement...). De plus, les subventions sont de plus en plus réduites et, par le fait même, le salaire des TEM... N'ayant pas la chance d'avoir un emploi fixe, le technicien n'a d'autre choix que de chercher de l'emploi à plusieurs endroits différents. Nous sommes bien conscients que le travail ne manque pas et que les employeurs souhaitent garder leurs employés. Souvent des projets, voire la conservation préventive des collections, sont mis de côté par manque de financement. La meilleure façon de garder la main d'œuvre sur place est bien sûr l'accès aux fonds nécessaires pour pouvoir garder les techniciens en muséologie. Qui ne rêve pas d'un emploi stable avec un salaire raisonnable?

Mélanie Woodman, vice-présidente du GIS (2006-2007) et (2008-2009)

Les gens qui travaillent pour des institutions muséales le font par passion. Nous acceptons d'être moins rémunérés pour notre travail car nous l'aimons. Lorsque les bonnes occasions se présentent, comme elles se font rares, les techniciens en muséologie postulent en grand nombre. Le résultat : les techniciens iront vers les emplois les mieux rémunérés et les

plus stables. Selon la taille de l'institution, la chance d'avoir un emploi stable et permanent varie. Logiquement les techniciens cherchent à obtenir un emploi dans les plus grandes institutions et par conséquent, les petites institutions en souffrent.

Je remarque aussi qu'à l'ouverture d'un nouveau poste, l'institution muséale ne reçoit pas beaucoup de candidats ayant l'expérience nécessaire pour se qualifier. Les raisons en sont simples. Comme les emplois à long terme sont rares, les techniciens ne peuvent pas cumuler beaucoup d'expériences de travail. Une des solutions consisterait à ouvrir des postes à long terme ou permanents. Mais quelles sont les chances pour un petit musée de s'offrir un technicien à long terme alors que les fonds sont insuffisants? Avec le dollar canadien qui augmente et une récession qui risque d'arriver, je ne crois pas que la situation dans le milieu muséal s'améliorera de sitôt. La retraite des « baby-boomers » aidera sans doute les techniciens les plus qualifiés et les plus expérimentés à se trouver un emploi stable. Ma grande peur demeure l'arrivée imminente d'une récession, conséquence de l'augmentation du dollar canadien. Je ne veux pas retourner dans les années 90, où il y a eu beaucoup de coupures dans le domaine muséal. Les musées fonctionnent déjà avec le minimum d'employés requis pour faire le travail. D'autres coupures aux budgets fédéral et provincial seraient un désastre culturel.

Annie Laflamme, présidente du GIS (2005- 2006)

Aujourd'hui, trois ans plus tard, la situation mentionnée ci-haut est en train de se produire... Nous voici en pleine crise économique et les institutions muséales ont de plus en plus de difficulté à trouver de l'argent pour engager des personnes qualifiées. Étant moi-même contractuelle, j'ai remarqué que la première place où les institutions coupent c'est dans la préservation de leurs collections. C'est insensé, surtout pour les musées dont le mandat est d'entretenir et de diffuser leurs collections. Sans collection, il n'y aurait pas

de musée. Sans collection, nous perdons une richesse culturelle et une partie de notre patrimoine. Sans collection, il n'y a plus d'échanges avec le reste du monde, ni de partage de nos connaissances et surtout, sans collection, nous n'avons plus d'objets à présenter, donc plus d'expositions à proposer...

Les techniciens en muséologie sont formés pour entretenir ces objets, peu importe leur nature et ils contribuent à ce que les objets soient en sécurité. Si les institutions muséales engageaient plus de techniciens, sur une période plus longue, elles seraient gagnantes. Des objets bien entretenus, bien classés, ayant des boîtes protectrices et des emballages spécifiques pour chaque transport coûtent moins cher en restauration. Il est beaucoup plus intéressant et enrichissant pour les muséologues, les conservateurs et les concepteurs d'activités éducatives de se servir de tous les objets dans leur collection et dans les collections de leurs pairs.

La majorité des techniciens en muséologie préféreraient un emploi stable et permanent. Les conditions économiques difficiles ne sont pas les seules responsables de ce manque de stabilité dans les postes de techniciens. Beaucoup de travail reste encore à faire pour que la profession soit reconnue. Il faut comprendre que dans une institution muséale, peu importe la taille de celle-ci, comme dans toute industrie, il existe une chaîne de travail précise dont les techniciens en muséologie font partie.

Sarah Laliberté, présidente du GIS (2006-2007) et (2008-2009)